

Un effort en faveur de l'enfance déshéritée en milieu musulman

Le problème de l'enfance abandonnée, qui a toujours été grave au Maroc, prend aujourd'hui une importance accrue par suite de l'ampleur manifestée autour des grands centres par les différents « bidonvilles ».

Les enfants de ces douars suburbains, durcis dès leur plus jeune âge par le contact des réalités, souvent cyniques, aigris par la misère, « fugueurs », épris de leur liberté, sont particulièrement difficiles à manier, et semblent parfois échapper à toute action entreprise en leur faveur.

L'influence de leur milieu est assez forte pour qu'il soit impossible de réussir à les en dégager sans un changement total de toute leur vie et une séparation radicale de tout ce qu'ils ont connu jusque là. De plus, il importe que leur temps soit entièrement occupé, en dehors même des études et des travaux, par des activités communes surveillées, de façon à leur ôter toute occasion de recréer entre eux l'esprit du douar original, l'esprit des « bandes », l'esprit de paresse et bien souvent du « chapardage ».

Enfin, il faut amener ces déclassés jusqu'à une vie normale, leur donner un métier, c'est-à-dire les suivre assez longtemps pour arriver à les reclasser, et à ramener des enfants qui sont virtuellement tous des délinquants ou des prédélinquants, à une existence normale dans un cadre social honorable.

C'est à cette vaste tâche que le service de la jeunesse et des sports a consacré depuis deux ans un effort important.

Deux centres d'accueil et de triage ont été ouverts, l'un à Aïn-Sebaa, pour Casablanca, l'autre dans les nouveaux logements de l'O.C.H. au douar Yacoub el Mansour (anciennement douar Debagh) pour Rabat.

Le recrutement, dont les possibilités sont pratiquement illimitées, se fait de diverses façons ; par des tournées dans les « bidonvilles », par liaison avec les autorités de contrôle, par visites à la fourrière ; certains enfants y viennent d'eux-mêmes, ou sont amenés par des camarades. Presque tous ont perdu soit leur père, soit leur mère, soit le plus souvent les deux. Tous sont des abandonnés ou des déshérités.

Dans les centres d'accueil, tous ces enfants sont triés et habillés ; des notions de propreté et de vie en équipe leur sont inculquées. Au bout d'une certaine période d'adaptation, ils commencent à fréquenter l'école. En dehors des heures scolaires, les moniteurs dirigent des travaux manuels, des jeux, des sorties les jours

de liberté. Certains éléments irréductibles sont évincés au fur et à mesure.

Peu d'entre eux s'enfuient du centre, si l'on tient compte du milieu de recrutement. Le stage dure de trois à six mois ; au bout de cette période, certains des enfants peuvent être recasés sans plus attendre dans des familles ou des ateliers d'artisans locaux ; mais la plupart d'entre eux sont dirigés ensuite sur Boulhaut.

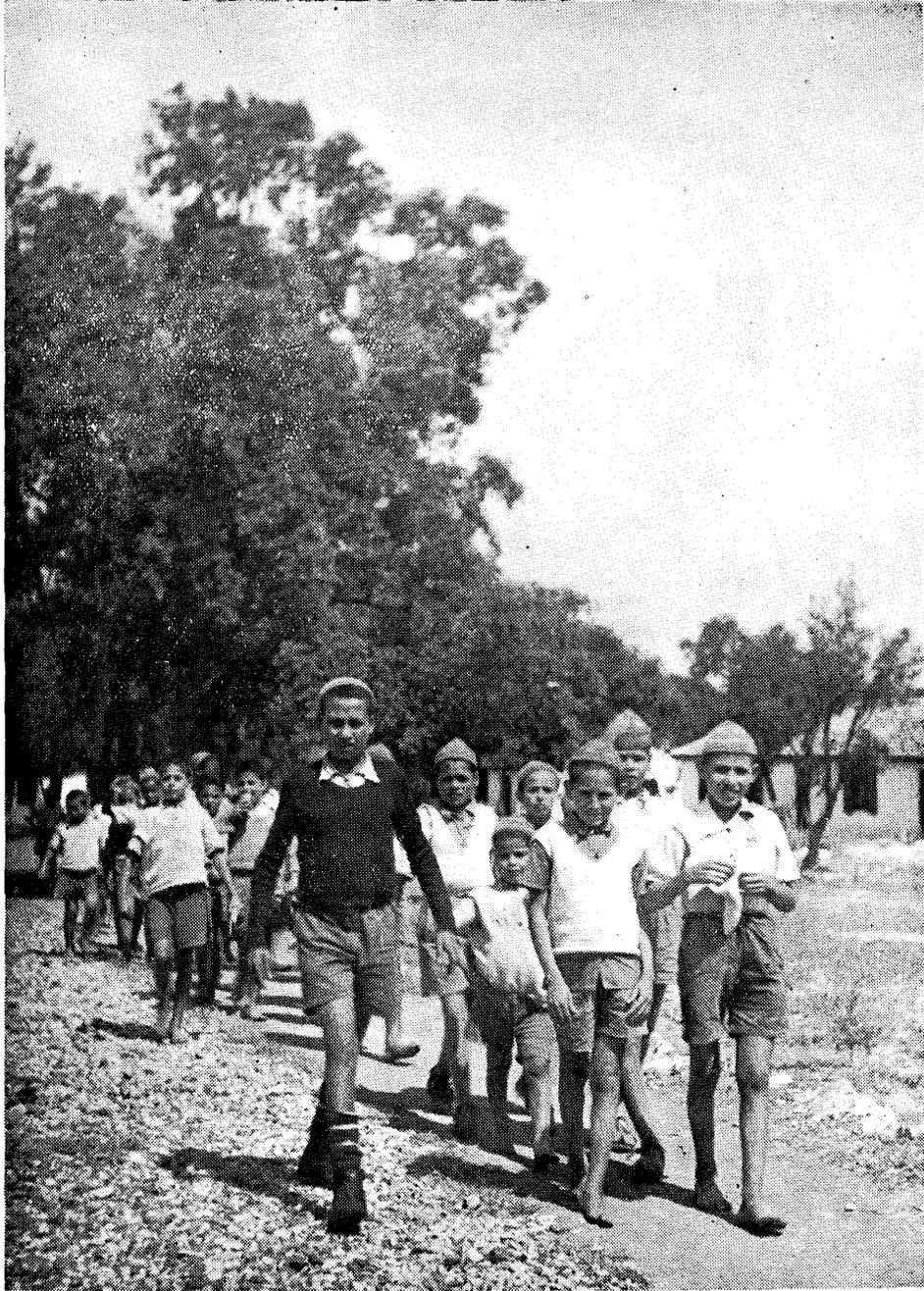
C'est là que le service de la jeunesse a créé, en collaboration avec la direction de l'instruction publique, un centre permanent de formation, qui groupe actuellement 110 jeunes, et dont la capacité pourra atteindre 200.

Situé dans un ancien camp des chantiers de jeunesse, au voisinage immédiat de l'agglomération de Camp Boulhaut, en lisière de la forêt de chênes-liège, le camp est en cours d'aménagement progressif et doit constituer un foyer aussi agréable que possible pour les orphelins.

L'instruction proprement dite occupe actuellement une grande partie de l'horaire. La plus grande partie des enfants reçoit uniquement une instruction générale de base, indispensable à de futurs manœuvres spécialisés ; une classe d'enseignement technique de menuiserie s'est ouverte récemment ; un petit atelier de forge rudimentaire va la compléter incessamment ; d'autre part, il est projeté d'ouvrir à la rentrée d'octobre 1948 une seconde section professionnelle consacrée à l'agriculture, et fonctionnant en coordination étroite avec celle qui existe déjà à l'école de Boulhaut.

Mais le problème était aussi de ne pas laisser aux enfants, en dehors des heures de classe, la possibilité d'être repris par l'oisiveté, ou de reformer des bandes ou des coteries comme celles qui existent dans les « bidonvilles » auxquels ils ont été arrachés. Aussi un certain nombre d'activités analogues à celles que pratiquent en France les Maisons d'enfants, ont-elles été prévues. L'éducation physique et le sport sont assurés par un moniteur du service de la jeunesse. Chaque jour, après la classe, des séances de travaux manuels sont organisées ; les enfants y sont initiés au travail de la laine, à la confection de jouets de bois, des séances de poterie, dans la tradition marocaine, et ultérieurement de tissage simple, sont également envisagées.

Pendant les jours de liberté, en dehors des travaux d'entretien du camp et de jardinage, des sorties en forêt de Boulhaut sont organisées sous la direction des moniteurs. Lorsque les



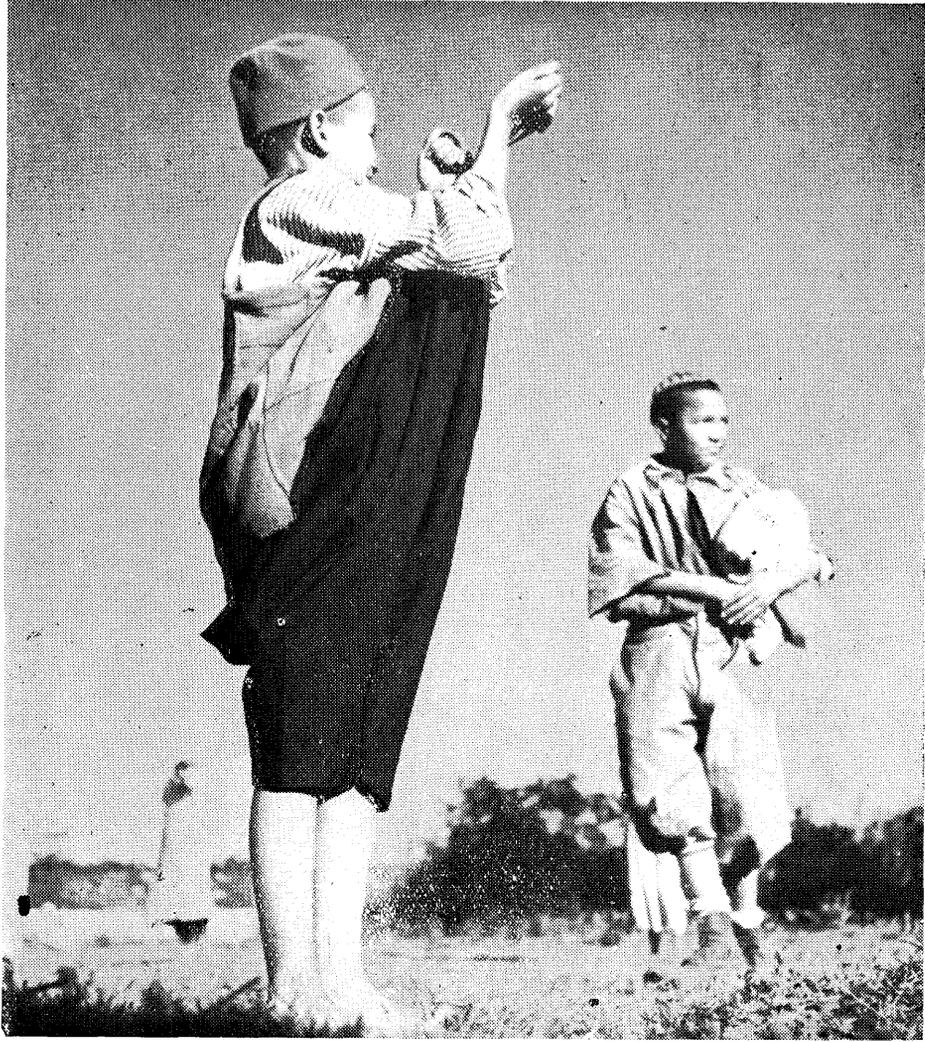
RETOUR DE PROMENADE



HEUREUX DE VIVRE



QUAND L'HABITUDE EST PRISE



LEUR PROCURER DES VÊTEMENTS

garçons seront un peu plus entraînés dans ce domaine, des camps de fin de semaine pourront être mis au point.

Toutes ces activités sont réalisées en équipes ; chaque groupe d'enfants est placé sous la responsabilité de l'un d'eux plus âgé ou plus expérimenté. Ces équipes, à leur tour, forment des groupes, dirigés eux aussi par des garçons spécialement entraînés. Des séances de formation de chefs d'équipe sont réalisées. Un stage de plusieurs jours, au cours du deuxième trimestre complètera cette formation. Ainsi, les enfants participent eux-mêmes à la vie et à l'organisation d'autres activités, et acquièrent le sens des responsabilités et de la discipline collective non pas imposé de l'extérieur, mais venant d'eux-mêmes et servant le bien-être et la joie de chacun d'entre eux.

Cette méthode trouve sa pleine application durant les vacances d'été ; les enfants du centre de Boulhaut, ainsi que ceux d'Aïn-Sebaa et du douar Yacoub el Mansour, sont envoyés dans un des camps du service dans le Moyen-Atlas, et y mènent, en équipes, la vie des colonies de vacances ; ces groupes, organisés pendant toute l'année, formés des garçons qui se connaissent entre eux et connaissent leurs cadres dès avant le début de la colonie, servent de champ d'expérience pour les colonies de vacances musulmanes, dont les effectifs augmentent chaque année et qui posent parfois d'épineux problèmes pédagogiques.

A leur sortie du centre, après avoir reçu une formation technique suffisante pour qu'ils soient utilisables immédiatement au moins comme manœuvres spécialisés, sinon comme ouvriers pour les meilleurs d'entre eux, les enfants seront casés par les soins du service de la jeunesse, et resteront en contact avec lui ; l'on évitera ainsi de les voir se désaxer ou se déclasser à nouveau, et retomber dans l'état de prédélinquance d'où leur séjour au centre doit les avoir tirés.

En conclusion, l'ensemble des centres actuellement mis sur pied et qui, on l'espère, s'étendra encore dans les années à venir, constitue une base de départ déjà solide vers une action d'ensemble dans les milieux musulmans du prolétariat suburbain du Maroc ; de plus, les méthodes actives, qui ont fait leurs preuves dans les pays de civilisation européenne et n'y sont plus discutées, reçoivent ici une application à de jeunes marocains ; et cette expérience « en champ clos », hors de toute influence familiale et sociale, pourra permettre de préciser, dans le domaine parascolaire, une pédagogie musulmane ; d'ores et déjà, le système des équipes, qui donne à certains garçons une responsabilité véritable dans des limites bien définies, a été appliqué avec fruit. D'un travail de longue haleine dans cette direction se dégagera, l'on est en droit de l'espérer, un ensemble de règles applicables à la jeunesse du Maroc dans son ensemble, d'une importance certaine pour son avenir.

Le ravitaillement sanitaire pendant les années de guerre

Trois années se sont déjà écoulées depuis la fin des hostilités, et peu à peu, le corps médical et le public ont oublié toutes les difficultés rencontrées dans le domaine du ravitaillement sanitaire. Les uns ont repris l'habitude de prescrire sans se soucier de savoir si la prescription est réalisable ou si la spécialité inscrite sur l'ordonnance existe réellement ; quant aux autres, ils s'étonnent presque de ne point trouver chez leurs pharmaciens exactement le produit désiré. Cela prouve que l'industrie pharmaceutique française est certainement parmi les différentes industries de la Métropole celle qui a repris le plus rapidement le rythme de production de 1938. Il subsiste bien quelques difficultés et ceux qui ont la responsabilité du ravitaillement sanitaire du Maroc connaissent parfois encore des soucis ; mais ceux-ci vont diminuant en fréquence et en intensité et la liberté dans la répartition, qui a été rétablie provisoirement en 1946, a pu depuis cette date, être maintenue.

Il a donc semblé que, désormais, le recul permettait d'examiner les difficultés éprouvées pendant la durée des hostilités pour assurer le

ravitaillement sanitaire du Maroc. Et, ce faisant, cette étude n'a pas un simple but historique, sinon elle n'intéresserait que les diverses personnalités qui ont participé de près ou de loin aux comités du ravitaillement sanitaire. Elle aspire, au contraire, à dégager des faits énoncés d'utiles renseignements sur lesquels nous ne manquerons pas, en concluant, d'insister.

Nous dirons un mot d'abord du ravitaillement sanitaire du Maroc avant les hostilités. Puis nous étudierons les différents problèmes posés par la guerre en ses deux phases :

— De 1939 au 8 novembre 1942.

— Du débarquement américain au delà même de la libération.

**

Le ravitaillement sanitaire du Maroc ne présentait avant 1939, aucune difficulté et ne posait aucun problème.

Les commandes passées arrivaient dans les moindres délais, grâce aux facilités des communications et les différents importateurs ne se